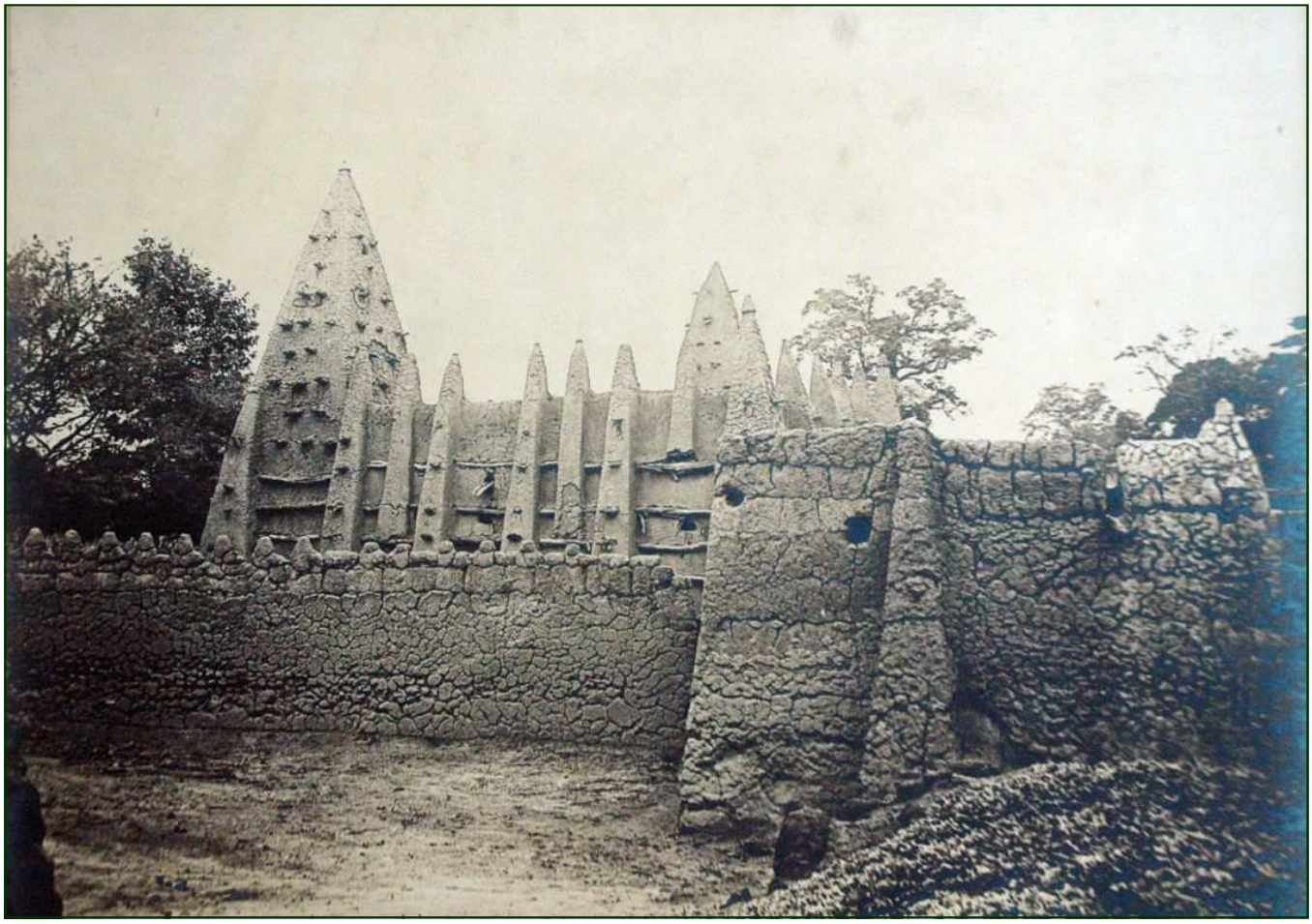
IMAGES & MÉMOIRES



BULLETIN
n° 20 - Printemps 2009

Sommaire

Éditorial **p. 1**

Activités **p. 2**
- Nos adhérents
- Activités et publications

Études et points de vue :
- *Stéphane Richemond* : Hommage à Marcel Monnier, premier photographe de la Côte d'Ivoire **p. 3**
- Exposition : *L'Afrique en noir & blanc* (Musée Louis-Senlecq à L'Isle-Adam) **p. 10**
- *Sébastien Philippe* : Les premières mosquées de Bamako **p. 12**
- *Jean-Pierre Paulhac* : Images verbales : Deux cartes postales textuelles d'André Gide **p. 16**
- *Philippe David* : Coup de cœur …pour un trio en exil **p. 18**
- *Philippe David* : Inventaires iconographiques d'archives privées : L'album Rigollet **p. 19**

Illustration de couverture : *Une Mosquée – Kong*. Photographie Marcel Monnier. Cliché de 1892 pris au Photosphère. 51x62 collé sur carton. FR ANOM 37Fi629

Images & Mémoires est une Association loi 1901.

Siège social et Président
14, rue des Messageries - 75010 Paris - ☎/fax : 01 47 70 31 32

Rédaction du Bulletin
Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
Adresser toute correspondance électronique à :
jean-michel.andrault@wanadoo.fr - ☎ : 06 85 28 40 96

Site Internet
http://www.imagesetmemoires.com

Bureau I&M
Président : Philippe DAVID
Vice-président : Stéphane RICHEMOND
Secrétaire-général : Georges MEURILLON († 2007)
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean-Michel ANDRAULT
Conseillers : Patrick ARNAUD-BATTANDIER ;
Babacar BATHIÉRY ; Franck HOUNDEGLA ; Ghislain de la SAYETTE ;
Guy MAINET ; Pascale NOURISSON ; Estelle SOHIER ; Alain TIREFORT

Adhésions

Cotisations 2009 :			**Afrique CFA**
Normale	:	30 €	10 000 F
Étudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F
Bienfaiteur	:	à partir de 60 €	20 000 F

Réalisation du *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires.*

Éditorial

Chers amis, chères amies d'I&M,

Comme chaque année impaire, notre Bureau, élu pour deux ans, va remettre ses mandats en jeu lors de l'A.G. de juin 2009. L'étape sera cruciale En effet, déjà quatre conseiller(e)s -deux empêchés, un éloigné et deux radiés- n'y jouent désormais plus aucun rôle. Nous n'avons plus ni secrétaire général depuis la disparition de Georges Meurillon en octobre 2007, ni secrétaire général adjoint depuis presque quatre ans. Notre trésorier, qui n'a jamais eu d'adjoint, cumule courageusement sa tâche majeure avec la confection et l'édition de notre *Bulletin* plusieurs fois par an.

Enfin, pour ma part, j'ai décidé de quitter la présidence que j'occupe depuis la création d'I&M en 1995. D'abord pour ne pas y vieillir trop longtemps et, de ce point de vue, deux septennats font un bon compte rond. Ensuite parce que je souhaite, tout en demeurant membre du Bureau, pouvoir m'absenter plus souvent de Paris et de France, (re)voyager davantage et consacrer beaucoup plus de temps à mes recherches et publications.

Nous avons donc absolument besoin, pour tous les postes existants, vacants ou non, **de candidatures nombreuses, exprimées le plus tôt possible avant juin,** afin de constituer, pour 2009-2011 et au-delà, un Bureau rajeuni et renforcé, capable de donner à notre association le nouvel élan qu'elle mérite et de lui permettre de poursuivre ou de lancer les actions engagées ou envisagées parfois depuis des années. Je les rappelle :

- poursuite et achèvement des inventaires de cartes postales anciennes des cinq pays d'Afrique de l'Ouest déjà informés de ces travaux (Sénégal, Guinée, Bénin, Togo, Côte d'Ivoire) et pressentis chacun pour la mise en oeuvre, avec l'appui d'I&M, d'un "programme national d'iconographie ancienne" à plusieurs facettes ;
- inventaires bibliconographiques (en France et en Europe) concernant, dans un premier temps, ces mêmes pays puis tous les autres ;
- recherches iconographiques concernant la présence en France de tous Africains, Malgaches et Asiatiques avant l'indépendance de leurs pays respectifs ;
- appuis en images aux travaux universitaires, expositions et activités de jumelage ;
- réflexion sur notre rôle éventuel dans les programmes nationaux à venir pour les cinquantenaires qui seront fêtés en 2010.

Vaste, très vaste programme, mais en harmonie avec nos collections, nos expériences et nos compétences.

Très cordialement à chacun(e) d'entre vous…

… jusqu'à notre rendez-vous majeur de juin.

Philippe DAVID

NB : L'actualité éditoriale de ce numéro étant particulièrement copieuse, nous avons été contraints de repousser au *Bulletin n°21* (à paraître en juin) une partie des informations relatives à nos activités ou à celles de nos amis.

Nos adhérents

Bienvenue à nos derniers adhérents :

- **Micheline MEVEL-ROUSSEL**, de Paris, chevalier des Arts & Lettres.
- **Jean-Philippe RICHEMOND**, retraité à Paris, père de notre vice-président.
- **Alain PATAKI**, enseignant à Orléans, qui a travaillé au Togo, en Côte d'Ivoire et au Congo.

Activités et publications

Adhérents et amis

• **L'AROM**

Le *Bulletin 16* de l'AROM date déjà de novembre dernier. Ce nouveau numéro, notamment, a rendu hommage à Charles-Robert Ageron, historien lucide et courageux de la décolonisation (1923-2008) ; évoqué les relations franco-malgaches et franco-camerounaises, et commenté, outre le 12e Sommet de la Francophonie, les deux livres récents consacrés à *Sarko en Afrique* et à *L'Afrique de Sarkozy*.

• **L'AMAROM,** d'Aix-en-Provence, directement représentée à I&M par nos adhérents **Francis SIMONIS** (président) et **Nicole CELESTIN** (ex-présidente) reprend une belle activité par la publication du n° 26 de sa revue *Ultramarines*, avec, entre autres, **Philippe DAVID** et **Cyr DESCAMPS** au sommaire. Toutes nos contributions aux numéros ultérieurs seront bienvenues et nous déciderons très prochainement d'une adhésion croisée AMAROM et I&M.

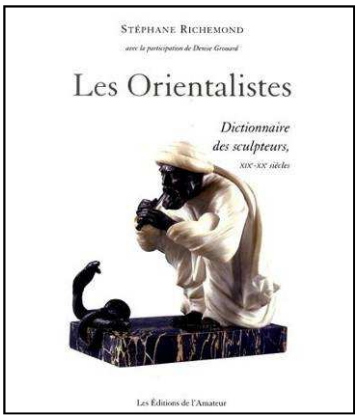
• **Alain TIREFORT** (qui achèvera en Martinique sa carrière de professeur d'histoire en juin 2010) se propose d'étudier -notamment sur la base de leurs propres photos- le regard porté sur l'Afrique et les Africains par tous les Antillais et Antillaises qui y furent ou y sont encore coopérant(e)s et qu'il pourra rencontrer ou dont on lui fournira les adresses.

• **Cyr DESCAMPS**, à Dakar, relance l'AAMHIS, Association des Amis du Musée historique de Gorée (fondée en 1979 mais très assoupie), et va solliciter des adhésions. Le Musée, lui, a fêté ses 20 ans le 3 mars 2009.

Publications

• **Georges PAGÉ** nous annonce la publication de son dernier livre *Henry de Monfreid – L'aventurier de la Mer Rouge (*Editions Grancher, Paris, 2008, sans ill. ; prix : 18,50 euros + port).

• **Stéphane RICHEMOND** vient de publier un nouvel opus consacré à l'orientalisme : *Les Orientalistes - Dictionnaire des sculpteurs XIX-XXe siècles* (Éditions de l'Amateur, Paris, 2008 ; 24 x 28 cm, relié, jaquette, 224 pages,350 illustrations couleur et noir et blanc ; prix : 55 euros + port). Il peut être commandé via I&M.



• **Villages noirs**

Retrouvées dans nos archives et en plusieurs exemplaires chacune, des études des années 1995-2000 consacrées à divers "Villages noirs" sont disponibles, en format A4, sans illustrations, au prix unitaire de 5 euros, franco de port.

Hommage à Marcel Monnier, premier photographe de la Côte d'Ivoire

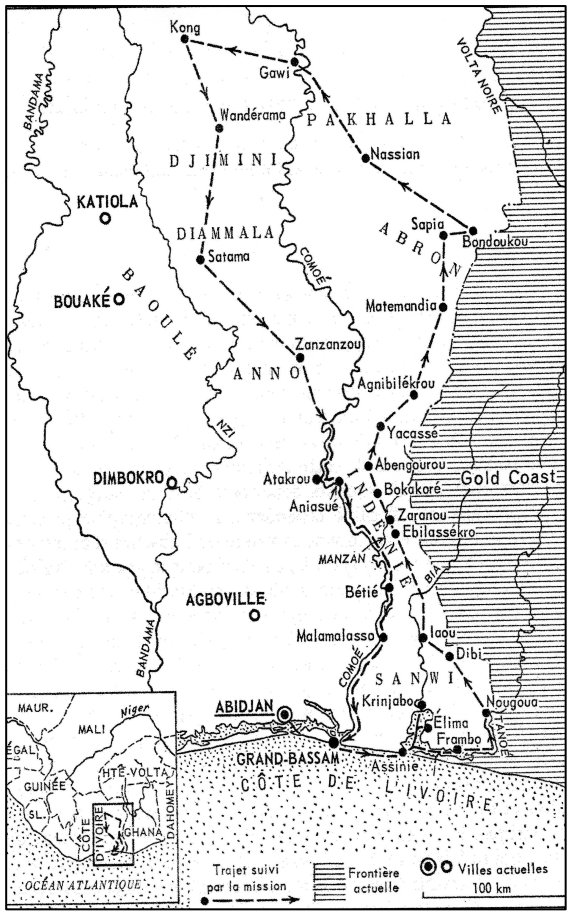
par Stéphane Richemond

De janvier à septembre 1892, le journaliste Marcel Monnier, qui accompagna la mission Binger-Braulot de délimitation de la frontière de la Côte d'Ivoire et de la Gold Coast, prit près d'un millier de clichés sur plaque de verre. Une exposition intitulée *L'Afrique en Noir & Blanc – du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892) – Louis Gustave Binger « explorateur »* va bientôt ouvrir ses portes à L'Isle-Adam (95). Co-organisée par le Musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq (L'Isle-Adam), le Centre des Archives nationales d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence (ANOM) et l'association Images & Mémoires (I&M), elle rend un hommage particulier à l'historiographe et photographe de la mission. Elle est longuement présentée par ailleurs dans ce numéro.

C'est avec un *Photosphère*, petit appareil photographique portable muni d'un pied tropicalisé, que Marcel Monnier réalisa ses clichés. Celui-ci lui fut prêté par la Compagnie française de Photographie. La chambre métallique permettait d'impressionner des plaques de verre de faibles dimensions au gélatino-bromure, assez sensibles pour pouvoir saisir des personnages en mouvement.

Le Photosphère, appareil prêté à Marcel Monnier.
(Source : Assoc. des Iconomécanophiles du Limousin)

A l'issue de la mission Binger-Braulot, une exposition-vente de plus sept cent cinquante agrandissements des clichés de Monnier se tint à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en décembre 1892. L'année suivante, une seconde présentation d'agrandissements photographiques eut lieu à l'Exposition internationale de Chicago. Ces derniers furent par la suite déposés à l'Office colonial, organisme dépendant du Ministère des Colonies. Ce fonds est aujourd'hui conservé par le Centre des Archives nationales d'Outre-Mer. Marie-Hélène Dégroise, conservatrice du Patrimoine, en a récemment réalisé le répertoire.



Itinéraire de la mission Binger-Braulot
Carte de l'École pratique des Hautes Études extraite de l'article de Christian Forlacroix en référence.

Un autre fonds provenant de la famille de Louis Gustave Binger fut acheté par le gouvernement de Côte d'Ivoire à un antiquaire parisien et est actuellement conservé par la bibliothèque de l'Université d'Abidjan. Il semble que le fonds photographique présenté à l'exposition de Paris ait été récupéré par Marcel Monnier et soit actuellement partiellement dispersé.

Il est heureux qu'après plus d'un siècle d'attente, cet ensemble exceptionnel soit à nouveau présenté au public.

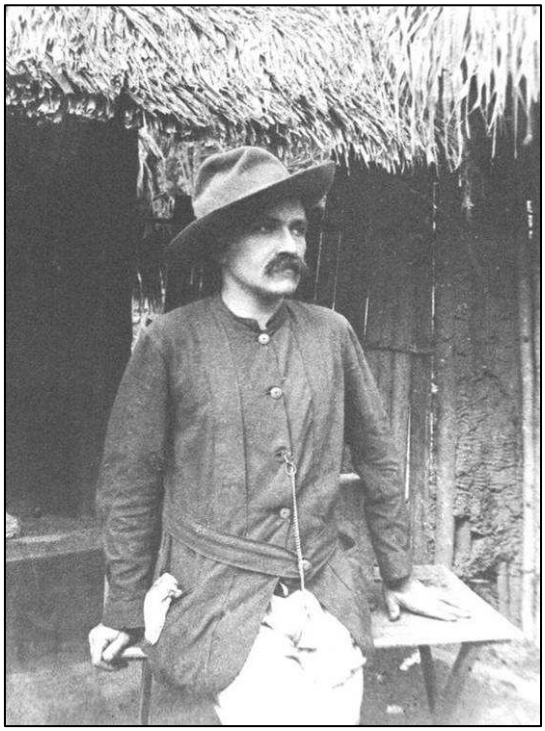
Monnier : un globe-trotter invétéré

Marcel Monnier (1853-1918) avait toutes les qualités requises pour accompagner Binger dans sa mission de délimitation de la frontière de la Côte-d'Ivoire et des possessions britanniques de la Gold Coast. Il connaissait l'art photographique depuis le début des années 80. Il avait aussi une jolie plume. Reporter pour le journal *Le Temps*, il était l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à ses récits d'exploration tels *Un Printemps sur le Pacifique : Iles Hawaï*, (Plon, Nourrit et Cie, Paris, 1885), *Des Andes au Para. Equateur – Pérou – Amazone*, (Plon, Nourrit et Cie, Paris, 1890) tous deux couronnés par l'Académie française. Son expérience des voyages (États-Unis, Canada, Australie, îles Hawaï, Amérique du Sud, Indes…), en particulier en Amazonie, serait précieuse. Ce journaliste, homme de lettres et grand voyageur était de plus un ami de longue date du chef d'expédition.

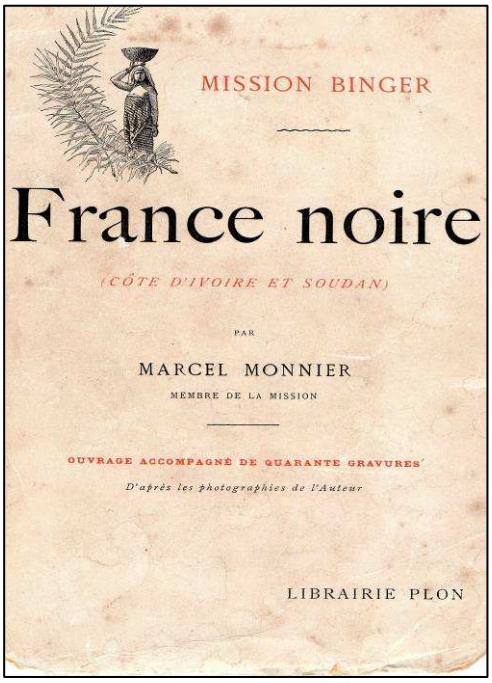
Lors de son voyage dans la boucle du Niger, Binger avait réalisé des croquis repris par Edouard Riou. Ceux-ci illustrèrent son ouvrage *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*. Sans doute Binger regretta-t-il l'absence des témoignages d'un photographe au cours de cette première mission. Pour pouvoir se consacrer totalement à sa nouvelle tâche, il décida de se dégager du travail annexe que constituait son historiographie illustrée et demanda à Monnier s'il voulait l'accompagner pour se charger de l'historique et de la photographie. Cela se passa lors d'une conférence de la Société de Géographie dont les deux compères étaient membres. Binger, assis derrière Monnier, lui chuchota les objectifs de sa prochaine mission et ajouta : « Venez-vous ? ». « Je crois bien. Quand partons-nous ? » lui répondit Monnier. « Dans trois semaines. Vous avez parcouru le monde, d'un hémisphère à l'autre. A votre album de voyage, il ne manque qu'un seul feuillet : l'Afrique. Voici l'occasion de combler cette lacune. »

Marcel Monnier s'acquitta parfaitement de sa tâche, réalisée dans des conditions difficiles. En quelques mois seulement, il nous a laissé des documents d'une valeur inestimable. Mais peu de temps après sa mission, il n'y pense déjà plus. Le voilà qui, soutenu par la Société de Géographie, s'embarque pour l'Asie à la demande du journal *Le Temps*.

Marcel Monnier mourut le 18 septembre 1918 dans sa maison du Jura.



A gauche : ***Marcel Monnier***.
Cliché de 1892, pris au Photosphère, 17,8x24,1 collé sur carton. Fr ANOM 37Fi375.



A droite : **l'ouvrage de Marcel Monnier**, *Mission Binger, France noire, (Côte-d'Ivoire et Soudan), ouvrage accompagné de quarante gravures d'après les photographies de l'auteur*, Librairie Plon, Paris, 1894.

Louis Gustave Binger, officier et explorateur

Louis Gustave Binger naquit le 14 octobre 1856, à Strasbourg, quatrième enfant d'une famille alsacienne de vieille souche. Pour éviter d'être reconnu allemand, il se fit enregistrer comme Français. Il quitta en 1873 l'Alsace allemande et s'installa à Sedan. Le jour de ses dix-huit ans, il s'engagea dans l'armée pour cinq ans et fut affecté à Rouen dans un bataillon de chasseurs à pied.

Bien noté, il fut détaché en 1879 au camp d'Arvord pour y préparer son brevet d'officier. Il rejoignit ensuite le quatrième régiment d'infanterie de marine à Toulon. Peu après, il répondit à un appel à volontaires pour encadrer des disciplinaires au Sénégal. Il y rencontra le commandant Dodds et le suivit dans son expédition militaire en Casamance. Il participa ensuite à la campagne du Cayor.

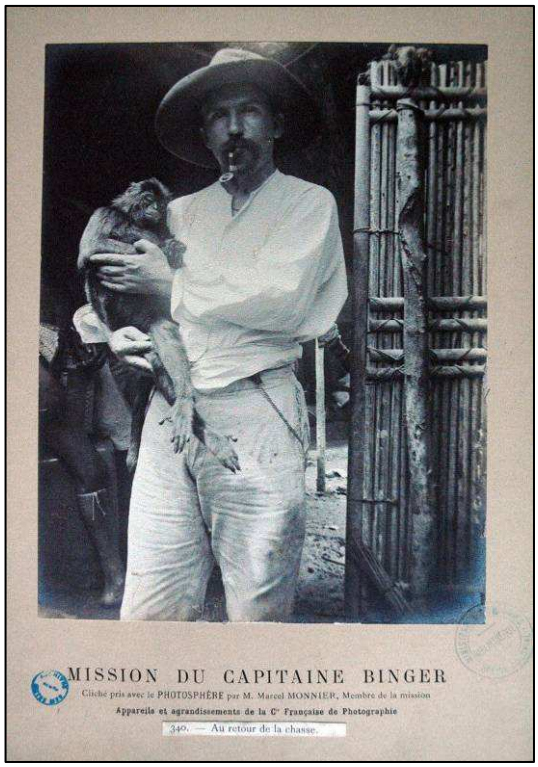
De retour à Toulon, en janvier 1884, il retrouva son ancien corps. Peu de temps après, il fut affecté à une mission topographique pour la construction du chemin de fer de Kayes à Bamako. De retour à Paris en décembre 1885, il publia son premier ouvrage : *Les voies commerciales du Soudan occidental*.

Grâce aux interventions de Faidherbe et d'Hanotaux, Binger obtint une nouvelle mission pour explorer la boucle du Niger. Il embarqua à Bordeaux en février 1887. De Bamako, il prit la route de Sikasso, y rencontra Samory qui assiégeait la forteresse de Tièba, puis se rendit à Kong où il s'entretint avec le roi Karamokho-Ouélé avant de prendre la route de Ouagadougou (par Bobo) où il fut reçu par le Naba du Mossi. Il s'en retourna à Kong via Salaga et Bondoukou. A Kong, il trouva Marcel Treich-Lapleine avec qui il prit la route de Bassam.

En décembre 1891, Binger se vit confier la mission de délimitation de la frontière de la Côte d'Ivoire et de la Gold Coast. Celle-ci s'acheva en juillet 1892.

Le 10 mars 1893 fut signé le décret de création de la nouvelle colonie de Côte d'Ivoire. Binger en devint le premier gouverneur. En 1896, des problèmes de santé ne lui permirent plus de rester dans la colonie. Après une brève convalescence, il fut nommé directeur des Affaires d'Afrique au Ministère des Colonies jusqu'à sa retraite, en 1907.

Gustave Binger décéda le 10 novembre 1936 en son domicile de L'Isle-Adam.



Ci-dessus : ***Au retour de la chasse.***
Cliché de 1892, représentant Gustave Binger.
Pris au Photosphère, 17,3x23,8. Collé sur carton.
Fr ANOM 37Fi340.

La Mission Binger-Braulot, en bref…

Le 10 janvier 1891, après seize jours de voyage, la mission Binger-Braulot s'arrêta devant Grand-Bassam. Monnier y fut impressionné par la modestie et la précarité de l'installation des Français. Le lendemain, le *Stamboul* mouillait devant Assinie où la mission passa la barre et accosta avec l'aide de baleinières conduites par des pêcheurs lagunaires kroumen. Quatre heures de va-et-vient furent nécessaires au débarquement de deux cent quarante colis.

Dans le village d'Assinie qui comptait quatre mille habitants dont dix Européens, Binger, les lieutenants Braulot et Gay, Monnier et le docteur Crozat qui constituaient la mission durent attendre quelques semaines que les commissaires anglais arrivent dans la région. Ils en profitèrent pour rendre visite à Arthur Verdier, directeur de la plantation caféière d'Élima et à Aka Simadou, roi du Sanwi, demeurant à Krinjabo, un grand village de plus de cinq mille habitants sur la rive gauche de la rivière Bia. Cela devait permettre à la mission de recruter les porteurs dont elle aura besoin pour son voyage. C'est à la demande d'Aka Simadou lui-même que Monnier prit

plusieurs clichés du roi et de sa cour. Quelques jours après, la mission rentra à Assinie accompagnée des chefs Azémia, Assankrou et Kabranka désignés par le roi pour l'assister dans son voyage.

Grand-Bassam et Élima donnèrent lieu à une vingtaine de clichés dont celui de Binger devant la fameuse factorerie Verdier. De Krinjabo, ce sont soixante-douze prises de vue que Monnier rapporta. Celles représentant le roi, sa famille et sa cour, ont un intérêt indéniable pour les descendants et pour la mémoire du pays. Une fois à Assinie, la mission apprit que l'arrivée des commissaires anglais était prévue le 29 janvier au village côtier d'Afforénou. Elle partit le jour même pour les rejoindre. Là, il fut décidé de se retrouver à Nougoua, la frontière qui devait être tracée entre les deux villages correspondant au cours du Tanoé. La mission s'embarqua alors sur la lagune Tendo pour entrer le lendemain dans le Tanoé. Elle accosta en pleine nuit près d'Elléna après bien des difficultés. La mission arriva enfin le 3 février à Nougoua et retrouva le lendemain son homologue britannique.

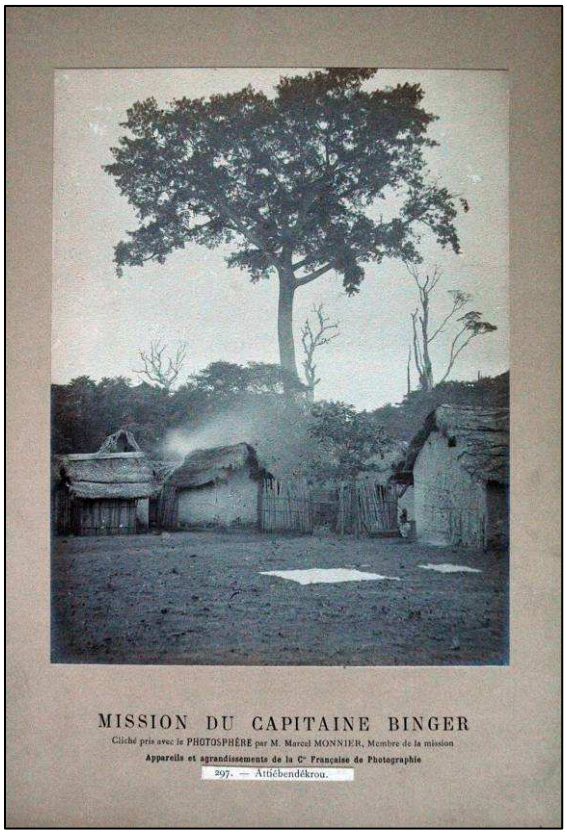
Fiencadia, chef de N'Gakin, et sa suite.
Photographie de 1892, prise à N'Gakin (Sanwi) par Marcel Monnier.
Cliché pris au Photosphère. 30,7x38,6, collé sur carton. FR ANOM 37Fi92.

Fiencadia est probablement entouré de deux épouses. On remarque, à gauche, son porte-canne (chambellan et agent de liaison).
Après avoir quitté Nougoua, la mission s'arrêta deux jours au village de N'Gakin, sur la route d'Attiébentékrou.

Ci-contre, à droite : ***Attiébentékrou.***
Cliché de 1892 pris au Photosphère. 18,6x24,3 collé sur carton. FR ANOM 37Fi297.

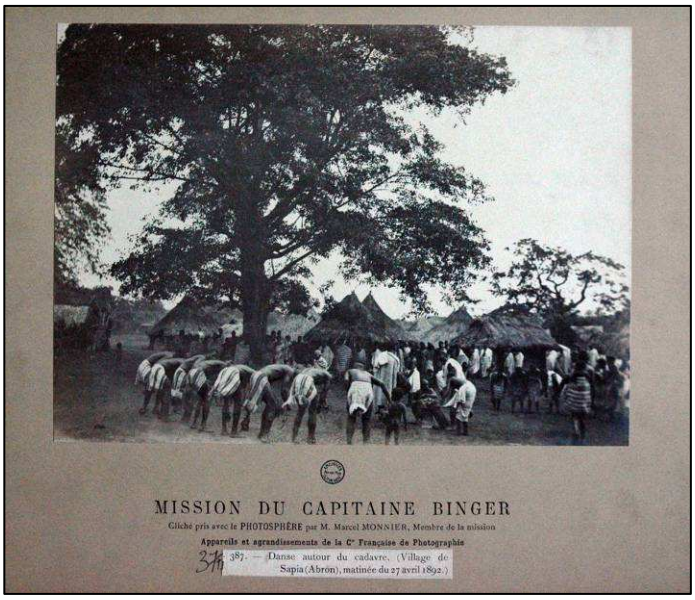
La commission franco-britannique se rencontra pour la première fois à Nougoua (Sanwi, voir carte) où elle connut son premier échec, les deux parties revendiquant la possession de ce village. Une semaine ne suffit pas à régler ce litige et les deux missions prirent le parti d'y laisser chacune un détachement. Elles reprirent donc la route vers le nord pour se retrouver au village d'Attiébentékrou, dans l'Indénié, où elles devaient confronter leurs observations pour décider du tracé de la frontière. Anglais et Français devaient voyager dans leurs possessions respectives, les premiers en pays ashanti, les seconds dans le Sanwi et l'Indénié. La mission française se divisa en trois. Gay resta à Nougoua, le lieutenant Braulot et le docteur Crozat prirent la route d'Édoubi alors que Binger et Monnier passèrent par Alancabo en relevant les villages de la frontière appartenant au Sanwi. A Attiébentékrou, la commission franco-britannique connut un second et dernier échec. La mission française continua ensuite sa route vers Bondoukou, puis Kong avant de redescendre vers l'Atlantique, en longeant le pays baoulé, à l'est, avant de s'embarquer sur la Comoé.

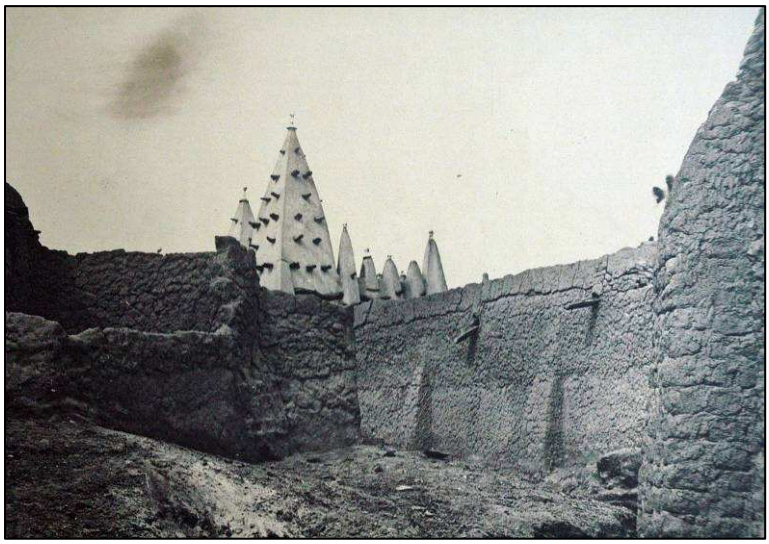
Le litige prit fin lors de la convention franco-anglaise de délimitation de la frontière entre la Côte d'Ivoire et la Gold Coast qui fut conclue le 12 juillet 1892.



Danse autour du cadavre (village de Sapia, Abron), matinée du 27 avril 1892.
Cliché de 1892 pris au Photosphère. 18,6x24,3 collé sur carton. FR ANOM 37Fi297.

A Sapiasé, petit village de l'Abron sur la route de Bondoukou, une jeune femme nommée Namarou qui apportait du lait chaque matin à la mission mourut sans raison apparente.
Après une enquête indigène, il ressortit que Namarou avait été frappée par les fétiches pour s'être attiré la colère du démon Sacarabrou.
Elle ne put donc bénéficier de funérailles et son corps fut déposé dans la brousse. Monnier consacra une dizaine de clichés à l'événement.



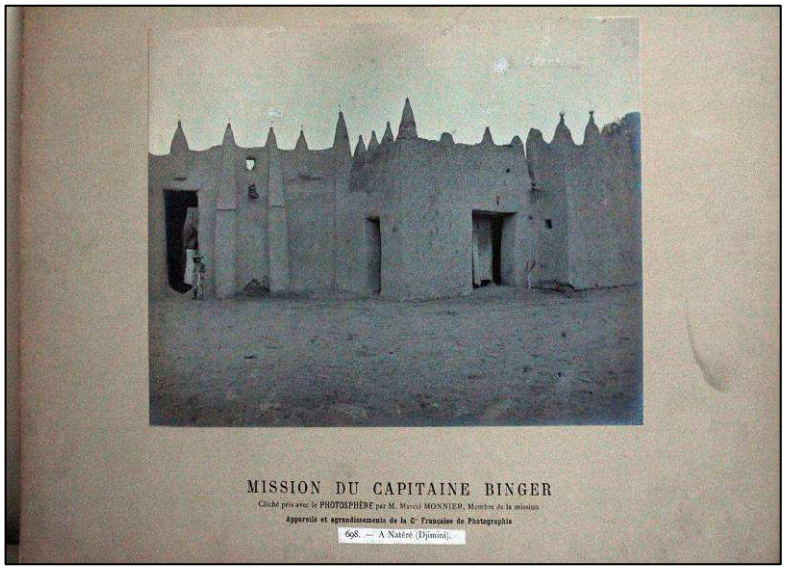


La mission arriva le 29 avril à Bondoukou, la capitale du royaume des Abrons, ville musulmane au cœur d'un pays fétichiste. Son aspect, très différent de celui des villages de brousse, impressionna favorablement les voyageurs pour être une véritable petite ville aux maisons comprenant des murs de briques de terre séchée au soleil et aux toits en terrasse. Peuplée d'environ quatre mille habitants, Bondoukou, avec ses rues étroites suggérait les cités sahariennes : « le vieux Biskra, moins les dattiers » précise Monnier qui cependant trouve beaucoup à redire sur les conditions d'hygiène.

Ruelle derrière la Mosquée – Bondoukou.
1892, cliché pris au Photosphère. 48,5x60,2 collé sur carton. FR ANOM 37Fi549.

Vers le 10 mai, la mission prit la route de Kong. La végétation devenait moins dense au fur et à mesure que les voyageurs avançaient vers le pays lobi. Le 20 mai, après Panamvy et Nassian, la mission arriva à Kagoné, en région koulango. Entre Nabaé et Tinrikou, la mission traversa la Comoé large d'une centaine de mètres. Elle arriva ensuite à Kougolo où elle rencontra un représentant de Karamokho-Ouélé Ouattara, roi de Kong, qui venait à leur rencontre les accueillir. Quelques heures après, la mission découvrait la ville de Kong, une cité six à sept fois plus importante que Bondoukou, à l'époque la plus grande du territoire de l'actuelle Côte d'Ivoire. Monnier laissa sur cette ville, qui allait bientôt être rasée par Samory, un témoignage écrit et photographique extrêmement précieux. Celui-ci, comprenant trente-six photographies de Kong, s'ajoute aux descriptions et croquis réalisés par Binger en 1888.

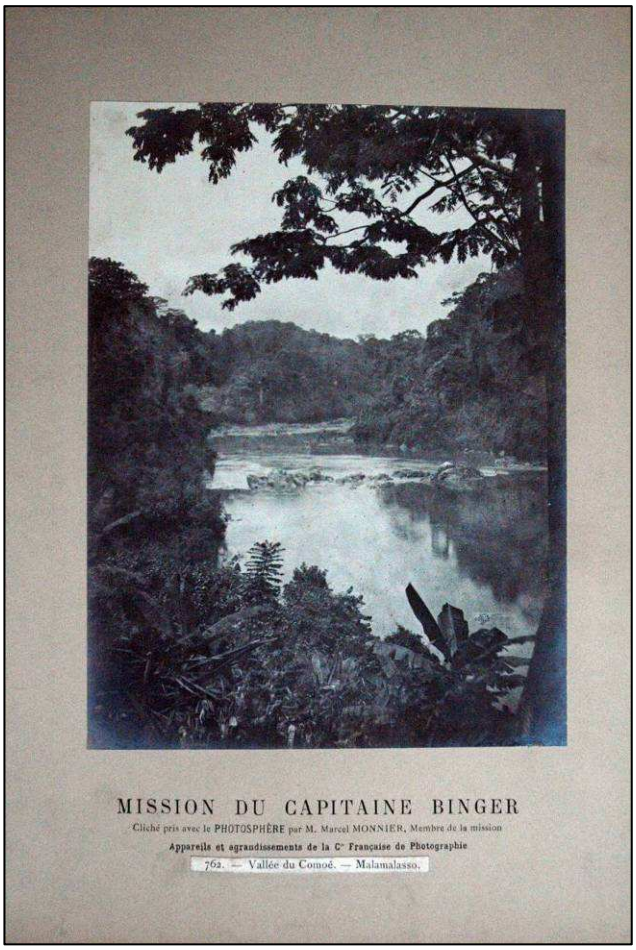
Marché de Kong – Une emplette
1892, cliché pris au Photosphère. 30,3x38,3, collé sur carton.
Fr ANOM 37Fi632.



Après un séjour à Kong de plus de deux semaines, Crozat et Braulot partirent chacun de leur côté alors que Binger et Monnier prirent, le 13 juin, la route pour le Djimini, à pied car les ânes étaient considérés comme fétiches dans la région. Ils se dirigèrent vers la localité d'Ouandarama, la plus importante du pays, habitée par des Mandés, des Dioulas et des Kifiris. Ils prirent peu après la route de la capitale, Dakhara, un village où devait résider le roi Doumba-Ouattara. Après Dakhara, la mission pénétra dans le Diammala. Il lui fallut quelques jours de marche dans une campagne riche, superbe et aux récoltes bien organisées pour arriver dans les villages de Djidana, Ouélaso, Diéladou et Lafibokho où elle obtint toujours un accueil enthousiaste. Les missionnaires arrivèrent enfin à Satama où résidait le roi du Diammala à qui ils montrèrent le sauf-conduit de Karamokho-Ouélé.

A Natéré (Djimini).
1892, cliché pris au Photosphère. 30,1x38,2, collé sur carton. FR ANOM 37Fi699.

La mission reprit la route mais subit dans le Baoulé, près de Ouassaradougou, un accueil hostile. Elle dut rebrousser chemin vers Satama où un autre itinéraire vers le sud fut conçu. Les voyageurs quittèrent leurs hôtes le 1er juillet pour pénétrer dans l'Anno, laissant le pays baoulé sur leur droite. Après bien des difficultés dues aux pluies abondantes, ils arrivèrent au pays des Gagnes, où les planteurs de colas leur donnèrent l'hospitalité. Les voyageurs jouirent d'un bon accueil mais de peu de confort dans les villages, en lutte contre les Baoulés, de N'Diené, Sanzanzo et enfin Zouépiri, le dernier sur la route de la Comoé qu'ils atteignirent le 10 juillet. Monnier précise « Nous saluons avec transport le beau fleuve, c'est, semble-t-il, le lieu qui nous rattache définitivement à notre patrie, le fil d'Ariane que rien ne brise ». Le surlendemain matin, la mission embarquait d'Attakrou. Au fil de la Comoé, elle fit escale dans plusieurs villages, en particulier à Aniasué, à Abradine, enfin, à Bettié où le roi Bénié-Couamié centralisait tout le trafic.
La mission quitta Bettié avec une pirogue prêtée par le roi. Elle passa le rapide d'Amuenvo pour faire escale à Diaboisué, village où la Comoé devient impraticable jusqu'à Malamalasso. Enfin, le 23 janvier au soir, après un arrêt à Yacassé, les voyageurs arrivèrent à Alépé, au pays des lagunes. Ce fut un soupir de soulagement pour les missionnaires.



Vallée du Comoé, Malamalasso.
1893, cliché pris au Photosphère. 18x24,6, collé sur carton. FR ANOM 37Fi756.

Bibliographie

- Marcel Monnier, *Catalogue de l'exposition des photographies prises par Monnier, exposées à l'École des Beaux-Arts*, Paris, s.d. (1892).

- Marcel Monnier, *Mission Binger, France noire, (Côte-d'Ivoire et Soudan), ouvrage accompagné de quarante gravures d'après les photographies de l'auteur*, Librairie Plon, Paris, 1894 (dépôt légal novembre 1893).

- Christian Forlacroix, « La photographie au service de l'histoire d'Afrique : présentation de documents photographiques conservés à la photothèque de la bibliothèque universitaire d'Abidjan », *Cahiers d'études africaines* n°37, École Pratique des Hautes Études, Paris, 2e trimestre 1970.

- Claude Auboin, *Au temps des colonies, Binger, explorateur de l'Afrique occidentale*, Éditions Bénévent, Paris, 4e trimestre 2008.

- Stéphane Richemond, « Les difficultés des photographes-voyageurs en Afrique subsaharienne, à l'aube du XXe siècle », *L'Afrique en Noir & Blanc, du fleuve Niger au golfe de Guinée – Louis-Gustave Binger « explorateur »*, catalogue de l'exposition éponyme au Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam (3 mai - 20 septembre 2009), Éditions Somogy, Paris, mars 2009.

- Stéphane Richemond, « Marcel Monnier, historiographe et photographe de la seconde mission Binger », *L'Afrique en Noir & Blanc, du fleuve Niger au golfe de Guinée – Louis-Gustave Binger « explorateur »*, catalogue de l'exposition éponyme au Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam (3 mai - 20 septembre 2009), Éditions Somogy, Paris, mars 2009.

Remerciements

Nous tenons tout particulièrement à remercier les Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM) pour les clichés Monnier.

Notre gratitude va également à Claude Auboin et Didier Carité pour les indications qu'ils nous ont données.

Visitez notre site Internet et faites-le connaître : **http://www.imagesetmemoires.com**

Exposition

L'Afrique en Noir & Blanc

Du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892)

Louis Gustave BINGER « explorateur »

3 mai – 20 septembre 2009

Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq

31, Grande Rue - 95290 L'Isle-Adam

(ouvert tous les jours de 14h à 18h sauf le mardi et certains jours fériés)

Plein tarif : 3,20 € - Tarif réduit : 2,50 € - Gratuit le Dimanche

Une exposition historique, artistique et ethnologique

Frédéric Chappey et Claude Auboin, sont les commissaires de cette manifestation co-organisée avec le **Centre des Archives Nationales d'Outre-Mer** d'Aix-en-Provence (ANOM) et l'association **Images & Mémoires** (I&M).

Cette exposition historique, artistique et ethnologique fait découvrir l'action et l'œuvre d'un explorateur humaniste, ainsi que l'art et le quotidien des ethnies qu'il rencontra dès sa première expédition de 1887 à 1889, du Niger au golfe de Guinée. « L'Afrique en Noir & Blanc » présente **de nombreux clichés originaux et inédits du reporter Marcel Monnier** (1853-1918) ainsi qu'une centaine d'œuvres provenant à la fois du Musée du Quai Branly et d'une trentaine de collections privées et publiques. L'exposition est complétée par un catalogue édité par les Éditions Somogy.

Des photographies exceptionnelles, des documents rares, des objets d'art primitif

L'exposition présente des gravures d'Edouard Riou effectuées d'après les croquis de Gustave Binger (Strasbourg, 1856-L'Isle-Adam, 1936) lors de sa première mission et publiés dans son ouvrage *Du Niger au golfe de Guinée* ainsi que des photographies de l'est de la Côte d'Ivoire prises par Marcel Monnier en 1892 lors de la mission Binger-Braulot de délimitation de la frontière avec la Gold Coast. Sont également présentés et commentés des documents originaux (traités diplomatiques, correspondances officielles, carnets de route, cartes, croquis) relatifs aux explorations de Binger, avant qu'il ne devienne le premier gouverneur de la Côte d'Ivoire en 1893.

Akassimadou, roi de Krinjabo, et sa cour.

Aka Simadou, roi agni du Sanwi, photographié, dans sa capitale de Krinjabo, par Marcel Monnier.
Cliché de 1892 pris au Photosphère. 18,6x24,3 collé sur carton.. FR ANOM 37Fi44.

Le double regard

Pour situer l'exposition dans un contexte historique strict, Frédéric Chappey, conservateur des musées de l'Isle-Adam, et Claude Auboin, auteur d'une étude sur Gustave Binger, commissaires de l'événement, ont sollicité les meilleurs spécialistes européens et africains de l'exploration française en Afrique de l'Ouest. L'exposition répond à plusieurs objectifs : rendre compte d'un parcours humain exceptionnel dans un moment crucial de l'histoire de France, évoquer les rapports entre l'Europe et l'Afrique, témoigner de la découverte par l'Occident de l'art africain, valoriser la beauté d'un continent et la richesse des cultures explorées par « Binger, l'Africain ».

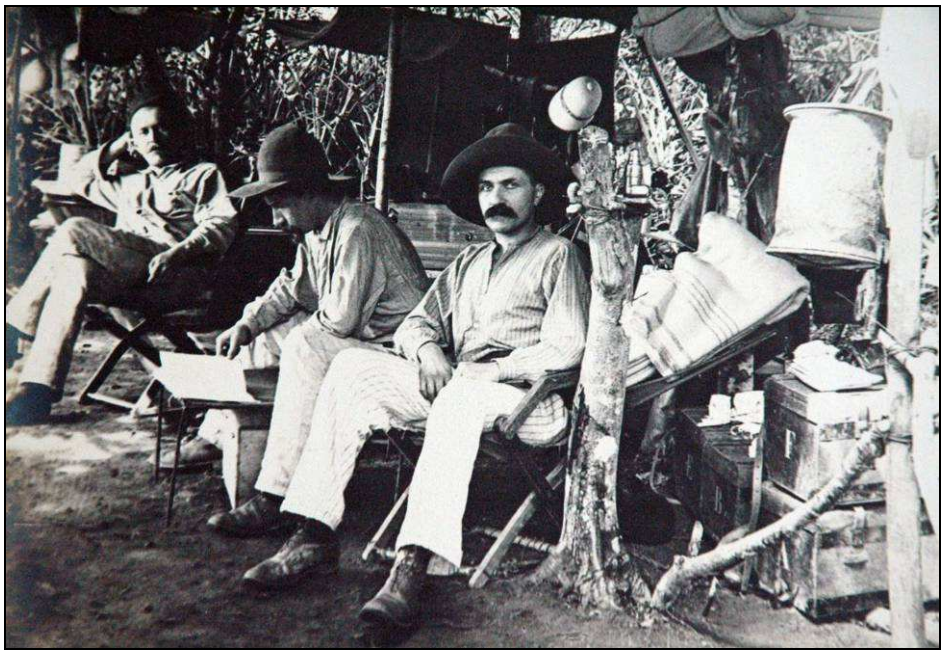
Une exposition itinérante

Dès l'automne 2009, « L'Afrique en Noir & Blanc » quittera le Musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq pour être présentée dans plusieurs bibliothèques et musées français, puis en 2010, au **Musée national des Civilisations ivoiriennes à Abidjan** (Côte-d'Ivoire) et au **Musée du District de Bamako** (Mali).

Dans le cadre de la programmation culturelle « Afrique en V.O. » élaborée par le Conseil général du Val-d'Oise, **l'artiste contemporain, Eric Manigaud**, exposera plusieurs grands dessins évoquant certains clichés de Monnier : ***JUNGLES***.

Une exposition emblématique de la politique muséale de l'institution adamoise

Ce musée municipal (15000 entrées/an) conçoit des événements prenant racine dans l'histoire et le patrimoine local auxquels est donnée une dimension nationale voire internationale, d'une part grâce à l'apport des meilleurs spécialistes français et étrangers, d'autre part grâce aux prêts d'œuvres importantes provenant de musées du monde entier.



Le campement, à Nougoua.
On reconnaît, de gauche à droite, Gustave Binger, le Docteur Crozat et Marcel Monnier.
Cliché pris au photosphère. 17,4x38,4 collé sur carton. ANOM 37Fi75.

La participation active d'*Images & Mémoires*

Notre association apporte, autant qu'elle le peut son soutien, aux expositions iconographiques concernant les pays d'outre-mer. Aussi est-elle dans son rôle en apportant sa contribution à cette exposition, aussi bien qu'à son déplacement à Bamako où elle a co-organisé, l'année passée, l'exposition du Centenaire de la capitale.

Les premières mosquées de Bamako

*par Sébastien Philippe **

Bamako, centre du gouvernement du Soudan à partir de 1908 et capitale du Mali indépendant depuis 1960, n'était à l'arrivée des Français en 1883 qu'un petit village bambara, que rien ne distinguait de ses voisins.

La chefferie était, depuis la fondation du village au milieu du XVIIIe siècle, aux mains de la famille Niaré, métisse de Sarakolé et de Bambara.

Le sujet qui nous intéresse aujourd'hui, à savoir l'islamisation du site, remonte aux années qui suivirent la construction du tata (enceinte de protection du village en terre) de Bamako par Diamoussa Dian Niaré aux alentours de 1750. C'est en effet vers la moitié du XVIIIe siècle qu'arriva à Bamako un grand marabout nommé Sidi Mohamed Touré, qui était marchand de sel. Il avait quelques années auparavant quitté sa région natale du Tawat (actuel désert algérien) pour descendre plus au sud. Au cours de son voyage, un marabout lui aurait prédit qu'il devait aller et s'installer là où il trouverait un chef qui domine largement ses sujets par sa haute taille. En arrivant à Bamako, Sidi Mohamed reconnut en Diamoussa Dian ("dian" signifiant en bambara grand de taille) l'homme de la prédiction et décida de s'installer dans cette plaine marécageuse. Soucieux de voir prospérer son village, Diamoussa Niaré vit d'un bon œil l'installation de ce « saint homme » et lui donna une de ses filles en mariage. Le marabout enterra alors des versets du Coran aux quatre points cardinaux, garantissant ainsi au chef Niaré la protection et la prospérité de son petit village.

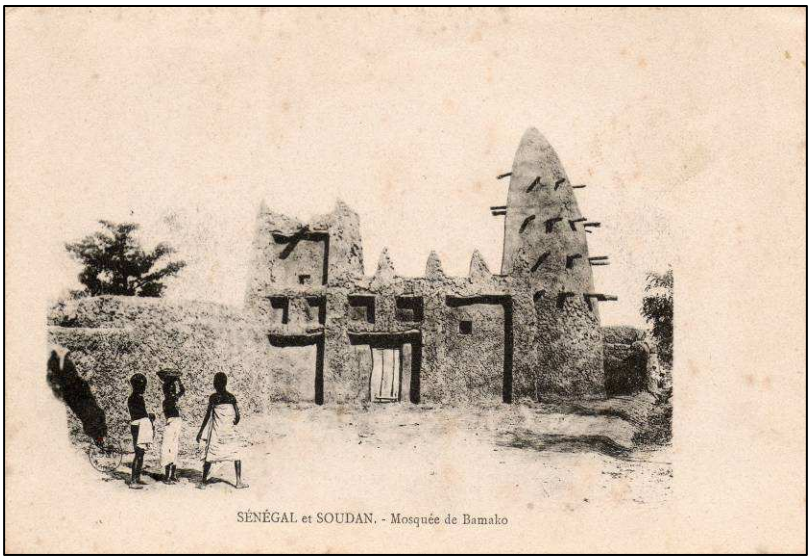
La mosquée dite du « Dabanani » ou de Tali Mahamane : XVIIIe siècle

Sidi Mohamed (plus tard surnommé « Tali Mahamane Touré ») construisit alors la première mosquée de Bamako et à proximité sa propre habitation. Il en devint le premier imam et y fut inhumé après son décès, survenu vers la fin du XVIIIe siècle ou au tout début du XIXe.

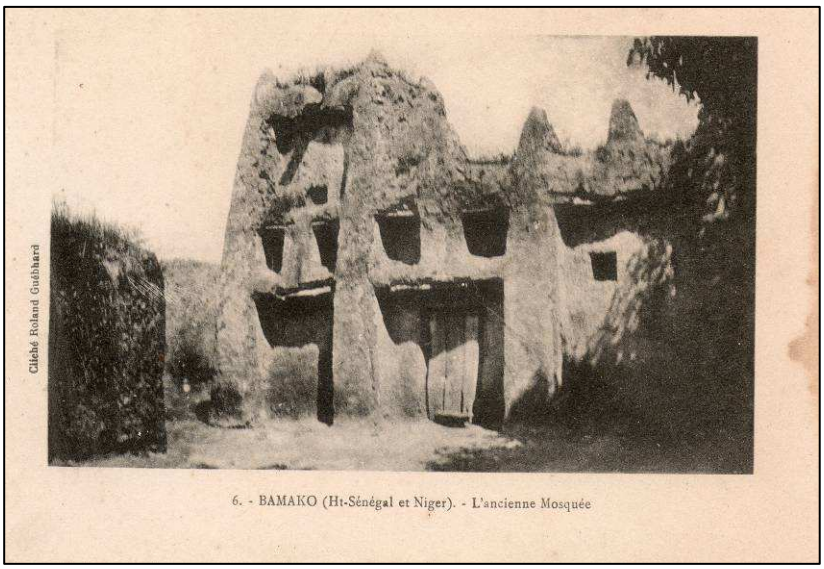
L'imamat se transmit ensuite parmi les descendants de son fils Samou, jusqu'à l'arrivée des Français en 1883.

Les Touré installèrent alors Massiré Koromagan dans la mosquée de leur ancêtre. Le nouvel imam, originaire de Sansanding (région de Ségou) était arrivé à Bamako aux alentours de 1865.

La mosquée de Tali Mahamane (ou mosquée du « Dabanani », du nom du quartier « des quatre grandes portes », en bambara, où elle se situe) conserva pendant près de deux cent cinquante ans son état d'origine, au fil des réparations successives de l'édifice original en terre. C'est cette mosquée qui figure sur la carte postale éditée par Albert Bergeret (AB et Cie) de 1903-1905, intitulée "Mosquée de Bamako", et sur celle de Roland Guébhard (1910-1913) "L'ancienne Mosquée". Devenu trop petit, l'édifice en terre fut démoli et reconstruit en ciment vers 1998.



SÉNÉGAL et SOUDAN - Mosquée de Bamako
Carte postale éditée par Albert Bergeret en 1904.



BAMAKO (Ht-Sénégal et Niger) - L'ancienne Mosquée
Carte postale éditée par Roland Guébhard vers 1910.

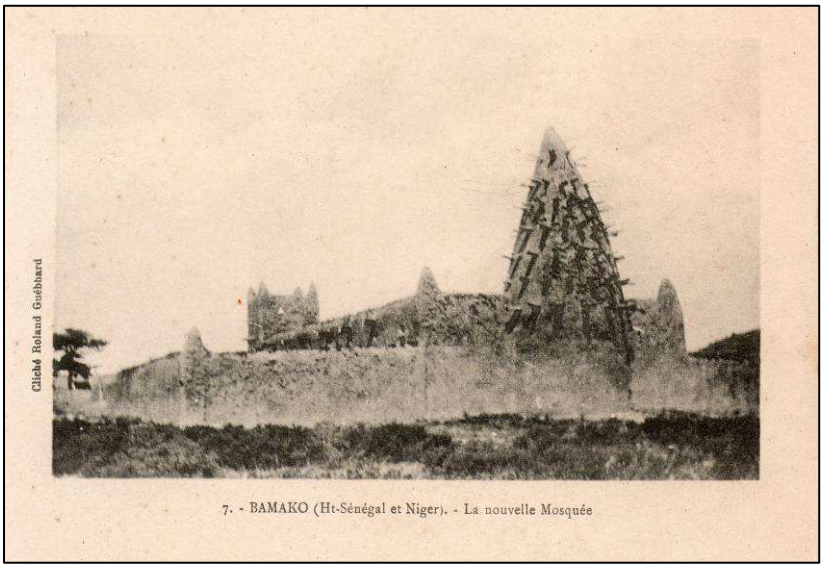
La mosquée de Bozola ou « ancienne mosquée du vendredi » : 1909

En 1908, fut décidée la construction d'une nouvelle mosquée à l'est du marché de Bamako. Les ouvriers ouolofs firent établir le plan d'un édifice en briques de terre crue de vingt mètres de long, dix de large et quatre de haut à l'intérieur. L'avant-corps fut encadré par deux tours couvertes, de formes carrées.

Cette mosquée, terminée en 1909, prit alors le nom de « grande mosquée » ou « nouvelle mosquée » et celle de Tali Mahamane fut qualifiée d' « ancienne mosquée ».

Au décès de Massiré Koromagan en 1912, son successeur désigné fut Bakari Kallé.

C'est cette mosquée qui figure sur la carte postale de Guébhard légendée "La nouvelle Mosquée". Cette mosquée dite de Bozola (ancien quartier des Bozos où elle se situe) a été démolie en 2004 et reconstruite en ciment. Les travaux ont duré deux ans.



BAMAKO (Ht-Sénégal et Niger) - La nouvelle Mosquée
Carte postale éditée, vers 1910, par Roland Guébhard.

La mosquée de Dravéla : 1915

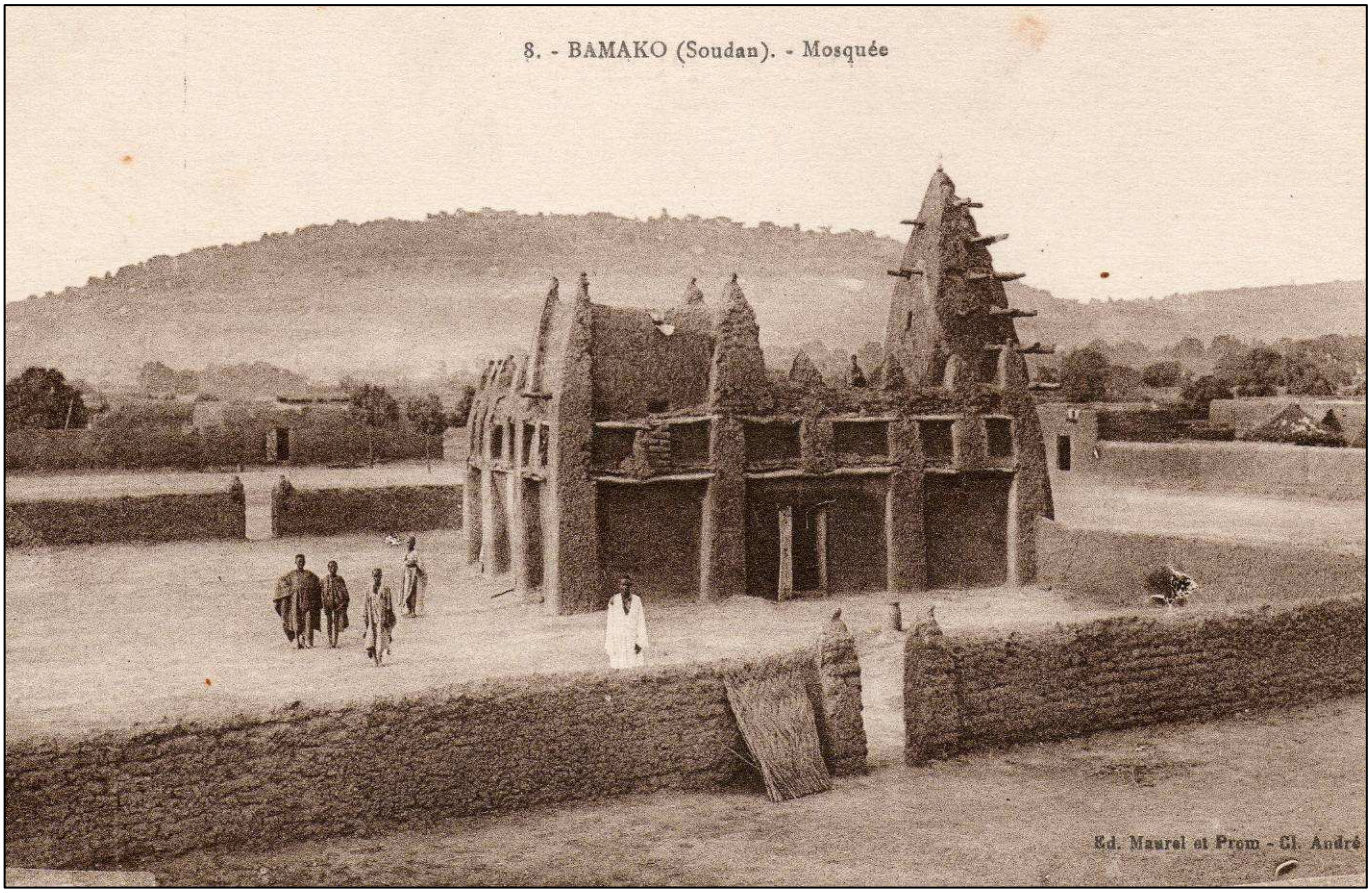
Courant 1914, le commandant du cercle de Bamako entreprit le déplacement du village « indigène ». La raison officielle est alors « l'amélioration de la situation sanitaire de la ville ».

La famille fondatrice Dravé fut déplacée en 1915 à l'ouest, et fonda un quartier qui prit son nom : « Dravéla ». Une nouvelle mosquée y fut construite, par le premier chef du quartier, Baladji Dian Dravé, et le premier imam désigné fut Dia Mama Traoré.

La doyenne du clan Dravé, que j'eus l'honneur de rencontrer quelques semaines avant son décès en février 2008, se rappelait avoir contribué à la construction de cette mosquée en amenant sur sa tête des seaux d'eau pour mouiller la terre crue (ou « banco ») ; elle était âgée d'environ sept ans… Cette mosquée figure sur la carte postale éditée par Maurel et Prom intitulée "La Mosquée de Dravéla" et sur celle de Selecta nommée "La Mosquée".

BAMAKO-DIERRELA – La Mosquée.
Carte postale éditée par Lévy et Neurdein réunis dans les années 1920.

Le lieu de culte, comme les deux précédents, fut démoli et reconstruit en ciment. Ses imams sont de nos jours choisis dans la famille Haïdara.



BAMAKO (Soudan). – Mosquée
Carte postale éditée dans les années 1920 par Maurel et Prom (Cliché André).

La grande mosquée de Bamako : 1951 et 1976

Dès 1935, la communauté musulmane de Bamako toujours grandissante nécessita la construction d'une plus grande mosquée. Ce n'est pourtant qu'en 1946, lors de l'arrivée à Bamako du gouverneur-bâtisseur Edmond Louveau que fut relancé ce projet de nouvelle mosquée. Il concéda gratuitement au nouveau « Comité pour la construction de la mosquée » un grand terrain au cœur de la ville. La première pierre fut posée le 12 novembre 1948. Après la construction, cette nouvelle « grande mosquée » fut confiée en 1951 à El Hadj Oumar Kallé, qui était imam de Bamako depuis 1928. Par la suite, l'imamat de la grande mosquée resta au sein de la famille Kallé et celui de l'ancienne mosquée du vendredi à Bozola revint aux fils de Massiré Koromagan. C'est toujours le cas de nos jours.

L'actuelle grande mosquée de Bamako, place de la République, fut construite sur l'emplacement de l'édifice de 1951. Elle fut inaugurée le 30 juillet 1976 après deux années de travaux.

Sources

Orales

Al Moustapha dit Sapha Koromagan, imam de la mosquée de Bozola ; Koke Kallé, imam de la grande mosquée ; Moussa Haïdara, imam de la mosquée de Dravéla.

Écrites

Archives nationales du Mali et archives privées des familles fondatrices de Bamako.

***** Sébastien PHILIPPE est architecte DPLG agréé. Directeur général d'EDIFICARE, Agence d'Architecture, il est aussi Délégué général du Souvenir Français au Mali.

Voyager au Congo : en *tipoye* ou à pied ?

Texte :
André Gide,
Voyage au Congo
(chap. 4, *28 octobre.*
Collection Folio p. 106)

[merci à B. Estival
pour le texte et la carte]

Image :
Photo et carte postale
de Jean Audema,
Le Tipoge[sic] *à quatre chez les Loangos.*

« En général, nous n'userons que très peu des tipoyes[1], autant par amour de la marche, que pour épargner nos tipoyeurs piteux..

[1]Le tipoye est un fauteuil suspendu, non entre deux tiges de bambou, comme on pourrait le croire d'abord, mais entre deux palmes du gigantesque palmier-ban. Entre ces brancards se glissent les porteurs, deux à l'avant, deux à l'arrière. Reliés aux brancards, deux supports, un pour chaque couple de porteurs, pèsent sur l'épaule de ceux-ci, assumant le poids de l'ensemble. Je n'ai pas mesuré ces palmes-brancards ; mais on pourra présumer leur longueur en imaginant l'un derrière l'autre quatre porteurs, en ajoutant l'espace qu'il faut pour un fauteuil-lit. Elles sont de l'épaisseur d'un mât de cocagne. J'ai vainement cherché dans la forêt un palmier qui fût capable d'en fournir de cette taille. Au-dessus du fauteuil, des nattes, posées sur des tiges arquées, forment toiture : c'est le Shimbeck*. Il préserve des rayons du soleil, mais empêche de voir, fait pencher de côté toute la machine lorsqu'il n'est pas parfaitement équilibré, et parfois se replie sur vous de la manière la plus gênante.*

À cause des tsé-tsés et, partant, de la maladie du sommeil, il n'y a pas de chevaux dans cette partie de l'Afrique. »

Images verbales

Deux cartes postales textuelles d'André Gide

par Jean-Pierre Paulhac

« Les chefs viennent d'assez loin à notre rencontre avec trois tam-tams frappés par un vieux hors d'usage et des enfants. Puis, un peu avant Dokundja, réception par les femmes et les mioches : vociférations suraiguës, chants, trémoussements frénétiques. Les plus vieilles sont les plus forcenées ; et ce gigotement saugrenu des dames mûres est assez pénible. Toutes ont à la main des palmes, et de grandes branches avec lesquelles elles nous éventent ou balaient le sol que nous allons fouler. Très "entrée à Jérusalem". Les femmes n'ont d'autre vêtement qu'une feuille (ou un chiffon) cache-sexe dont la tige, passant entre les fesses, rejoint par derrière la ficelle qui sert de ceinture. Et certaines portent, par-derrière, un gros coussinet de feuilles fraîches, ou sèches, pas beaucoup plus ridicule après tout que le "pouf" ou tournure à la mode vers 1880. Mais dans le dernier village où nous nous arrêtons, elles sont, en plus, toutes parées de lianes. »

André Gide, *Voyage au Congo* (chap. 4, *1er novembre* - Collection Folio, Gallimard, p.119)

« Hier soir, sur notre demande, il y avait eu un vaste tam-tam. L'affluence croissait d'instant en instant. D'abord, rien que des enfants ; puis bientôt tous s'en sont mêlés. Cela commença de notre retour de Pouss, et, du train dont ils y vont, on comprend que ça ne pourra pas durer longtemps. Plus rien de commun avec le lent ou morne monôme ou ronde, où certains coloniaux prétendent voir mimer des gestes sexuels, et qui, affirment-ils, se termine toujours en orgie. C'est net, précis, rythmé, comme leurs demeures, comme tout ce que je connais des Massa. Et varié. D'abord une marche très accentuée, un pied, puis l'autre, le talon frappant le sol d'une attaque brève qui secoue très fort les crotales que les femmes attachent au-dessus du mollet. Aucune mollesse. Filles et garçons forment deux monômes séparés évoluant l'un en reflet de l'autre.

J'ai dit "crotale" par simplicité ; en réalité ce sont des cornets de jonc treillissé, fermés à la pointe par une natte de fil. La base du cornet est reliée à un disque de bois mince et sonore sur lequel retombent à chaque secousse une poignée de petits graviers encagés. Ce cornet est de proportions à épouser exactement le gras du mollet sur lequel il s'applique. C'est un travail charmant, aussi net que la vannerie japonaise.

La danse s'est animée en changeant d'air. Au clair de lune ce lyrisme devient frénétique, démoniaque. Certaines femmes ont l'air possédées. Une vieille exécute de son côté un solo dans une petite cour. Elle se démène, gesticule, selon le rythme du tam-tam ; un instant se joint à la ronde, puis, tout à coup, cédant au transport, repart dans un espace vide, tombe et continue à danser sur ses genoux . Une toute jeune fille se sépare presque au même moment de la ronde, comme une pierre échappe à la fronde, fait trois bonds en arrière et roule dans la poussière comme un sac. J'attends les secousses, la crise d'hystérie ; mais non : ce n'est plus qu'une masse insensible, sur laquelle je me penche, doutant même si le cœur bat encore, car on ne la voit plus respirer. Un petit cercle se forme ; deux vieux se penchent et font des passes au-dessus d'elle en hurlant je ne sais quels appels ; auxquels elle ne répond point. Mais le tam-tam semble la réveiller ; la voici soudain qui se ranime ; pourtant elle est sans forces, elle se traîne et danse en se traînant, puis retombe définitivement sur le flanc, les bras étendus, les jambes à demi repliées, dans une pose exquise - d'où plus rien ne peut la tirer. Depuis la scène d'exorcisme chez les juives de Biskra que j'ai racontée dans mes feuilles de route[1], je n'ai rien vu de plus bizarre, ni de plus terrifiant. »

André Gide, *Retour du Tchad* (chap. 1, *Mala.* - Collection Folio, Gallimard, pp. 312-314)

[1] V. *Amyntas* [livre paru en 1906, rassemblant des notes de voyage en Afrique du Nord – réédité en collection Folio].

Au-delà du cliché : la quête de l'humain

Le récit d'André Gide, *Voyage au Congo* suivi du *Retour du Tchad*[2], est essentiellement connu du public par son retentissement : la critique de la politique coloniale et le comportement de certains administrateurs ou entrepreneurs blancs sous les tropiques. On oublie souvent qu'il s'agit, avant tout, d'un superbe récit de voyage et de découverte, partagée avec le lecteur, d'un monde, en grande partie, inconnu. Ou, du moins, trop connu dans ses représentations stéréotypées telles qu'ont pu le faire apparaître les images officielles des magazines ou encore les expositions coloniales.

Gide va vers l'Afrique avec un regard neuf, complètement dénué d'arrière-pensée. Son récit de voyage ne laisse rien de côté et sait à la fois décrire les paysages, les villages, les hommes, leurs travaux, leurs pratiques culturelles.

Ce qui me paraît le plus intéressant, ce sont les nombreuses descriptions de danses. Les deux scènes que je vous propose me semblent parfaitement incarner la vision du voyageur. Gide, spectateur, se reconnaît le droit de juger, de dire ce qui lui plaît et ce qui ne lui plaît pas, il est face au spectacle en homme libre.

C'est le cas du premier texte. La description est sans concession, *« vociférations, trémoussements, gigotement »*, les adjectifs assez impitoyables *« frénétiques, forcenés, pénibles »*, l'ironie vient souligner le grotesque de la scène *« très "entrée à Jérusalem" »*. L'œil est sans concession, mais ne s'apitoie pas sur la condition des villageois, et trouve même des parentés de ridicule entre les *« coussinets »* des Africaines et le *« pouf »* à la mode chez nous au XIXe siècle. Gide photographie par sa description précise la scène de danse, en s'arrangeant pour en faire comprendre au lecteur l'aspect assez médiocre, mais le jugement n'émane pas du « photographe », il le donne à penser à celui qui le lit.

Dans le second, au contraire, l'auteur sait mettre en scène la vivacité, le tempo de la danse. Là encore avec un luxe de descriptions précises, jusque dans le rythme des phrases, parfois très courtes ou, au contraire, très développées, suivant en cela les mouvements, les « *passes* », des Massa. Ce qui est intéressant c'est aussi de remarquer, au passage, comment l'auteur en profite pour égratigner les préjugés des Blancs d'Afrique : *« …certains coloniaux prétendent voir mimer des gestes sexuels, et qui, affirment-ils, se termine toujours en orgie »*. On retrouve là le Gide qui ne peut se contenter de ce qu'on lui dit et veut dénicher la vérité au plus près, veut s'écarter le plus possible du stéréotype pour débusquer le vrai, l'authentique. Autre point à noter, la comparaison entre les tissages des Massa et la *« vannerie japonaise »*. Là encore, le constat qu'aucune culture n'est supérieure à l'autre : il existe entre chacune des correspondances par les savoir-faire et les pratiques. L'exorcisme n'est pas non plus l'apanage du monde noir, puisque l'auteur rappelle ses souvenirs vécus à Biskra, au cours d'un autre voyage.

Gide n'est jamais dans la situation du Blanc qui observe depuis sa hauteur avec, ancrée en lui, la certitude d'être d'une civilisation supérieure. Il n'est pas non plus dans la compassion de celui qui regarde avec pitié la misère et le dénuement dans lesquels survivent ces peuples. L'auteur se situe face à autrui à une simple distance humaine, dans la conscience des différences mais dans la simple vérité humaine. Il échappe aux sur-représentations et cherche, au-delà des cultures différentes, ce qui appartient à l'humain, et, ainsi, met en pratique, avant l'heure, ce que Fanon écrira plus tard : *« Qu'il me soit permis de découvrir et vouloir l'homme, où qu'il se trouve »*.

Oserais-je dire, pour conclure, que nos essayistes contemporains quand ils parlent de l'Afrique ont bien du mal à sortir des schémas pré-établis, sans doute parce qu'ils ne peuvent se départir d'un certain sentiment de supériorité qui, le plus souvent, les pousse à une coupable compassion, ce que l'on pourrait appeler, pour faire référence à l'actualité, "le syndrome Arche de Zoé".

---

[2] Parus respectivement en 1927 et 1928 chez Gallimard-NRF, à Paris :

-*Voyage au Congo. Carnets de route.* (in-8°, 249 p., 3 cartes h-t).

-*Le Retour du Tchad. Suite du Voyage au Congo. Carnets de route.* (in 8°, 252 p., 4 cartes h-t).

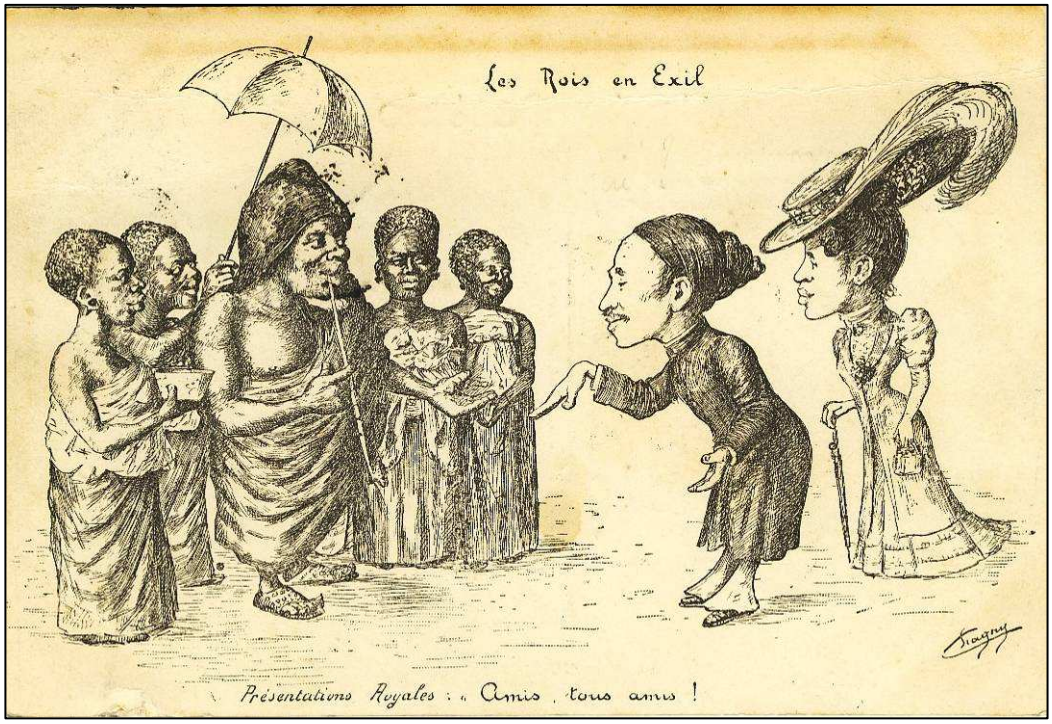
Une édition de luxe, illustrée par des photos de Marc Allégret, compagnon de Gide, fut publiée en 1929, toujours par Gallimard-NRF : *Voyage au Congo suivi de Retour du Tchad illustré de 64 photographies de Marc Allégret.* (grand in-4°, 304 p.,64 photographies et 4 cartes h-t). Les photographies sont visibles (actuellement) sur le site internet http://www.aaoarts.com/afrique/voyage/index.html

Le film de Marc Allégret, *Voyage au Congo*, a été édité en Dvd par la BPI du Centre Pompidou (prêt en bibliothèques).

Coup de coeur

…pour un trio en exil

par Philippe David



Signée "*L. Chagny, dessin.-édit. 44 r. Michelet. Alger*", cette carte, postée à bord d'un paquebot Marseille-Alger le 10 juin 1906, appartient à la catégorie, rare et toujours réjouissante, des caricatures qui nous paraissent ici dignes, de bon aloi, porteuses de sympathie pour les personnages représentés. Chagny imagine en effet une rencontre à Alger, théoriquement possible mais qui n'a certainement jamais eu lieu, entre trois souverains déchus et exilés de notre Empire colonial, venus de trois horizons éloignés à l'extrême et qui, en temps normal, ne se seraient de toute façon jamais ni rapprochés ni rencontrés.

Au centre, l'Asiatique, l'Annamite, le prince Ham Nghi, éliminé du pouvoir par les Français, capturé et transféré à Alger au début de 1889, un personnage falot et qui ne fit guère parler de lui. (Un autre Annamite, l'empereur Than-Taï, aliéné mental, déposé, interné et contraint d'abdiquer en septembre 1907, connaîtra à son tour l'exil algérois mais -nous l'avons vu- la carte de Chagny est antérieure à juin1906).

À droite, élégamment chapeautée de plumes à la mode de l'époque, la "petite reine" de Madagascar, Ranavalona III, veuve à 22 ans, veuve encore à 37 ans, déchue de son trône par son vainqueur le général Galliéni, exilée d'abord à La Réunion de mars 1897 à février 1899, puis transférée elle aussi à Alger avec quelques parents et officiers de sa cour. Dotée d'une liste civile très réduite et tardivement autorisée à séjourner en France, elle y viendra enfin à sept reprises entre 1901 et 1913, attendrissante, populaire, entourée d'amis français fidèles. Fière de sa Légion d'Honneur, militante dévouée de la Croix-Rouge au début de la guerre, elle mourra à Alger en 1917 sans revoir la Grande Île qui ne la recevra, dans son cercueil, qu'en 1938.

A gauche, cinq personnages d'un coup, car l'on ne pouvait imaginer Béhanzin, roi d'Abomey vaincu par les Français en 1892, sans ses quatre femmes. Béhanzin l'Africain, souverain des Danhomenou, chassé de sa capitale, et venu se livrer à ses vainqueurs après quatorze mois d'errance, avait été d'abord exilé en Martinique avec ses épouses, trois filles, un fils, un cousin, et son interprète. Très malade, on le transféra à Blida, en

Algérie, en avril 1906 puis dans un hôtel d'Alger où il mourut deux jours plus tard le 10 décembre. Tenu à l'écart de la France, il avait supplié en vain qu'on le laisse venir au moins une fois au pays-des-Blancs. Il se pourrait bien que Chagny ait imaginé sa caricature au moment où l'on a appris l'arrivée en Algérie de ce souverain pittoresque, très connu des Français depuis la campagne du Dahomey, et maintes fois photographié en exil. L'artiste, bien documenté, invente une rencontre inexistante mais plaisante et presque plausible du prince annamite et de la petite reine malgache avec l'homme à la pipe, au bonnet brodé et aux sandales à escarboucles, adversaire intelligent qui force encore notre admiration. Analphabète venu d'un autre monde et d'une autre époque, il affectionnait quelques phrases en français comme « Amis, tous amis ! » qu'il adressait à tous ses visiteurs et qu'il adresse encore ici à ses deux prédécesseurs en exil.

Un hasard de dernière minute nous fait découvrir un modeste bi-hebdomadaire de province, *le Léxovien* de Lisieux qui, à la date du 14 octobre 1905 , s'émeut justement de ce que l'on vient de refuser à Béhanzin ce qu'on a déjà accordé à Ranavalona et à Ham-Nghi : venir visiter Paris. Si on a parlé de ce refus jusqu'en Normandie, c'est bien la preuve que l'ancien roi d'Abomey était demeuré célèbre en France depuis la conquête de son pays.

Inventaires iconographiques d' archives privées :

L'album RIGOLLET

par Philippe David

Seconde découverte, peu après la précédente[3], d'une très belle archive privée conservée dans la famille des héritiers, que nous tenons à remercier, à Toulon : l'album des photographies personnelles du médecin-inspecteur des Troupes coloniales Rigollet (1869-1946).

Cadet d'une famille berrichonne très modeste, **Lucien Ernest Siméon RIGOLLET,** né le 5 février 1869 à St Hilaire s/ Benaize (Indre), choisit, comme beaucoup d'autres jeunes gens de sa condition à l'époque, de faire carrière dans la médecine militaire coloniale. Ses études, commencées à Rochefort (1889-90), s'achèvent à Bordeaux l'année suivante et son premier séjour se déroule au Sénégal de septembre 1891 à septembre 1893, notamment à Dakar, M'pal, Kaëdi et St Louis ; il y vit entre autres l'expérience des équipes de vaccination mobile. Après trois années (1893-96) en Indochine, il passe brièvement par Tamatave (et Madagascar) avec la Marine puis est désigné en juin 1897 pour le Soudan. Bon photographe, il a déjà accumulé et soigneusement légendé près de 150 clichés d'Indochine, mais c'est son bref séjour soudanais de deux ans seulement (juin 1897-mai 1899) qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui pour les raisons qui vont suivre.

Médecin-capitaine, Rigollet débarque du chaland "Dagana" à Kayes le 10 juillet 1897 et, du 16 août 1897 au 20 décembre 1898, occupe le poste de médecin-chef de Kati, chargé à ses débuts de faire face à l'afflux des blessés de la colonne de Sikasso. Et s'il n'est ensuite médecin-résident de Kayes que pour une courte période (du 9 janvier au 14 avril 1899), c'est en revanche à un moment-clé de l'histoire locale sur lequel on va revenir.

Embarqué à Dakar le 11 mai 1899, Rigollet retourne en Indochine pour quatre ans, sert en France de 1903 à 1910, retrouve Saïgon en 1910-12, poursuit sa belle carrière en France de nouveau de 1912 à 1920 puis, de 1920 à 1925, à la tête de l'AOF en qualité de directeur puis inspecteur-général du Service de Santé fédéral[4], et l'achève en France, couvert d'honneurs et de distinctions jusqu'à son passage dans la réserve en 1931. Il meurt à Toulon le 8 février 1946 et y est inhumé.

Mais revenons à l'oeuvre photographique exceptionnelle qu'il nous a laissée dans un très bel album de l'époque de 50 pages cartonnées, d'une capacité de principe de (50 x 4) 200 photos dont le décompte détaillé est le suivant : une fois soustraits les portraits de famille des dernières pages, restent 169 images d'Asie et

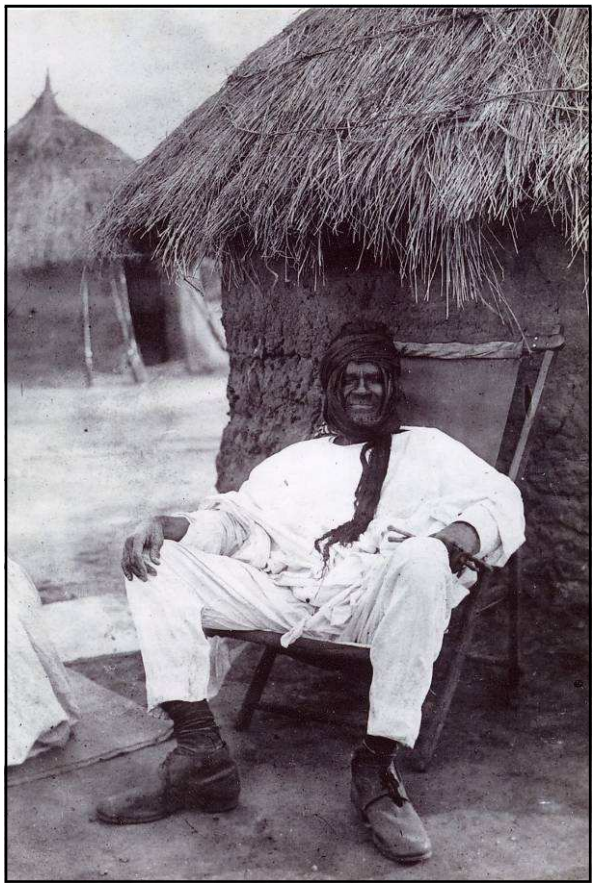
[3] Voir *Bulletin n°18*, pp. 19-20.

[4] Pour avoir notamment fondé la Maternité de Dakar, il vit encore aujourd'hui dans le souvenir des Sénégalais.

d'Afrique, toutes[5] au format 10 x 15 et tirées en brun violet, fortement collées, soigneusement légendées et géographiquement ainsi réparties (outre les 2 jambes non situées !) : 136 d'Indochine, 19 de Madagascar, 2 de Kaëdi (Mauritanie) et **seulement 10 du Soudan, mais d'un extrême intérêt.**

Ces dix photos ont nécessairement été prises à Kati et à Kayes entre août 1897 et mai 1899, sans plus de précisions de la part de l'auteur. Elles concernent :

- l'hôpital de Kati (1) et l'hôpital de Kayes (5)
  dont les 3 suivantes sur la même page :
  - personnel de l'hôpital de Kayes (1898)
  - popote de Kati (1898)
  - personnel médical [subalterne, ndla] de Kayes (1899)
- les "lorys"[6] à Kayes (1)
- le bâtiment de l'Administration du Chemin de fer (1), [devenu célèbre et bien préservé, ndla]
- un "chaland pour la navigation sur le Sénégal" (1)
- et enfin, suprême surprise ci-jointe…



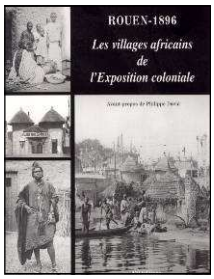
(Cliché reproduit avec l'aimable autorisation de Mme Françoise Alliot, Toulon)

…ce **portrait inédit de " Samory prisonnier à Kayes",** entre sa capture le 29 septembre 1898 et son transfert sur Saint-Louis en janvier 1899 avant l'exil. Notre "vieil adversaire" enturbanné, allongé à l'ombre sur une chaise pliante, a troqué sandales ou babouches pour de grossiers ribouis militaires. Main droite sur le genou droit et la gauche sur sa cuisse, il a l'air presque narquois, en tout cas paisible. Cette photo est inédite et restée inconnue jusqu'à ce jour.

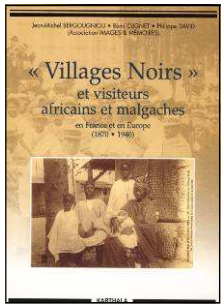
Une telle découverte nous convainc encore davantage que nous sommes loin d'avoir trouvé et révélé tous les trésors d'images qui nous permettront d'affiner toujours davantage notre connaissance du passé colonial dans l'ensemble des pays d'outremer concernés.

[5] A quelques exceptions près : 2 photos d'une radiographie de jambe (!) et une vue générale de Tananarive sur double page.
[6] Petits wagonnets sur rails poussés à bras pour tous transports de marchandises.

Publications disponibles auprès d'I&M

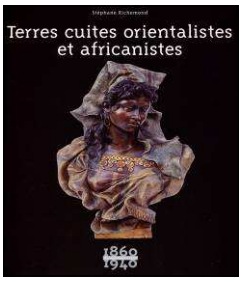


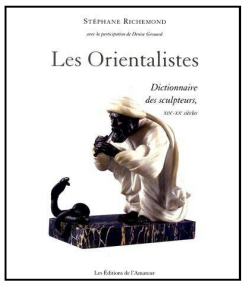
J. M. BERGOUGNIOU, Ph. DAVID, R. CLIGNET, *«Villages Noirs» et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940)*
Karthala, 2001. 30 € (+ port)

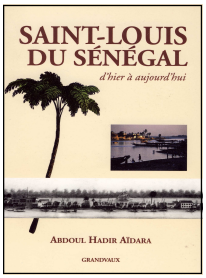


Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale
ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940*
  Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe –XXe siècles)*
  Les Éditions de l'Amateur, 2008. (55 € + port)

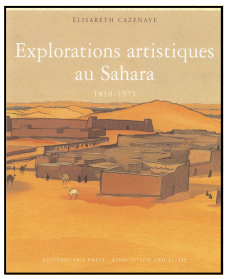


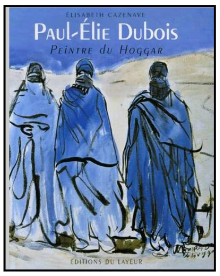


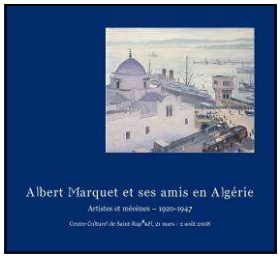


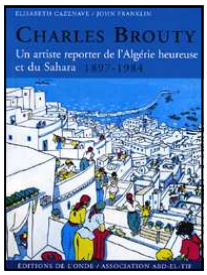
Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui*
Grandvaux, 2005. 15 € (+ port)

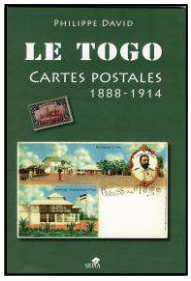
Élizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975.* Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+port)
- *Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar.* Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.* 2007. 30 € (+port)











Philippe DAVID, *Le Togo – Cartes postales 1888-1914.* Éditions SÉPIA, 2007. 18 € (+port)

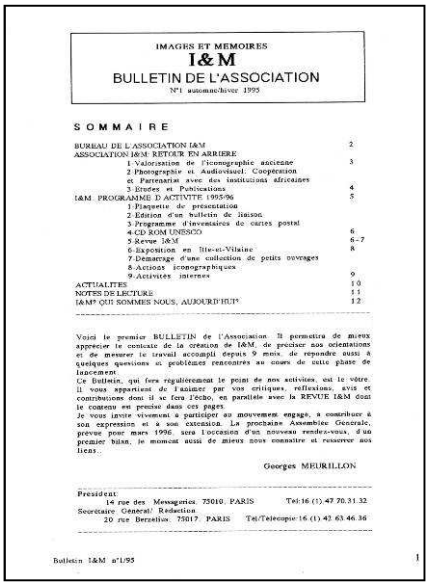
Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole*, Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007).15 € (+port)

Jean-Pierre PAULHAC, *La porte du non retour - Carnet d'un voyage au Bénin*, Éditions du Cygne, 2008.
10 € (+port)

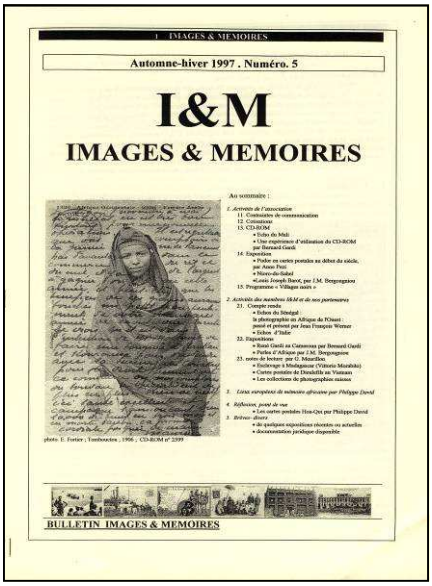
Toutes ces publications peuvent être commandées au siège (chèques à l'ordre de *Images et Mémoires*) :
Images & Mémoires, 14 rue des Messageries, 75010 Paris

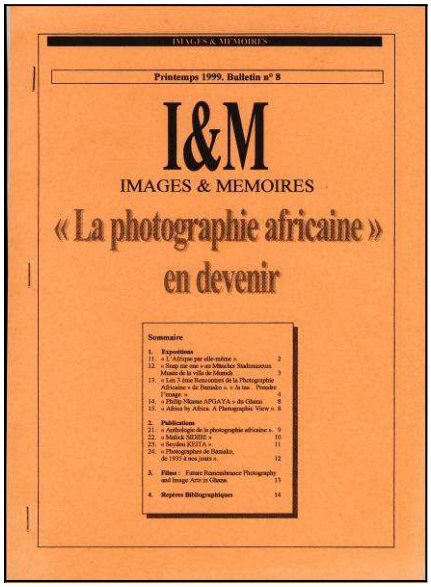
I&M - Bulletin n°20

1995 – 2009 : quelques jalons, du *Bulletin n°1* au *n°20*

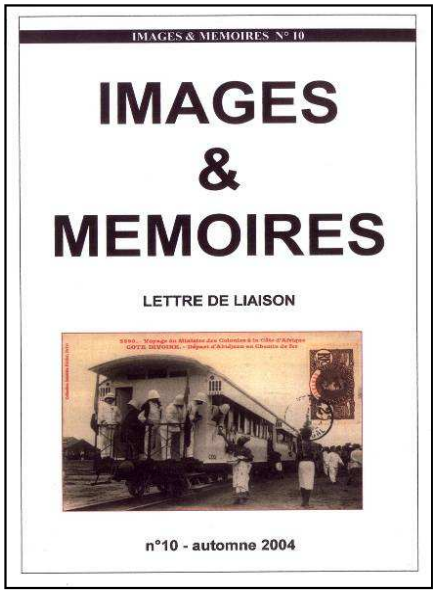

IMAGES ET MEMOIRES
I&M
BULLETIN DE L'ASSOCIATION
N°1 automne/hiver 1995

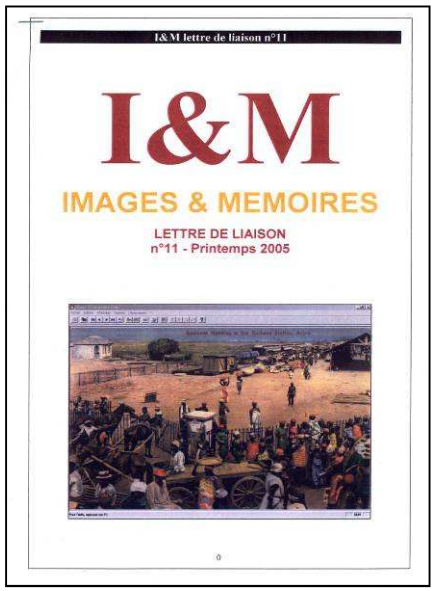
SOMMAIRE

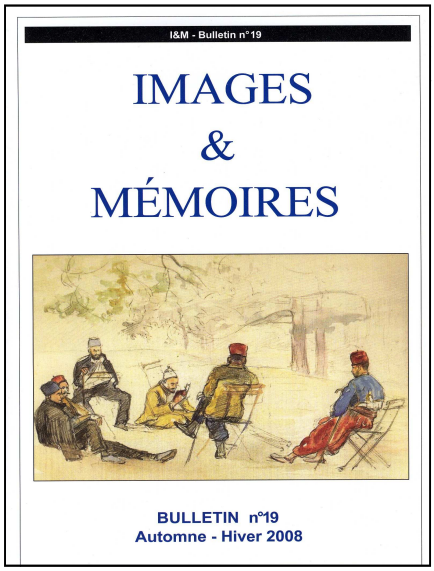

IMAGES & MEMOIRES
Automne-hiver 1997 . Numéro. 5
I&M
IMAGES & MEMOIRES
BULLETIN IMAGES & MEMOIRES

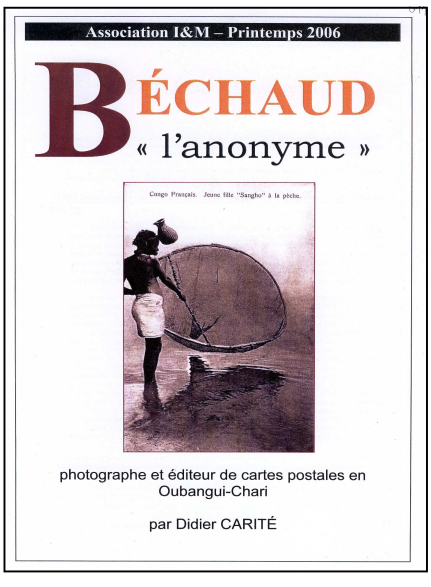

IMAGES & MEMOIRES
Printemps 1999. Bulletin n° 8
I&M
IMAGES & MEMOIRES
« La photographie africaine »
en devenir
Sommaire

IMAGES & MEMOIRES
I&M
IMAGES & MEMOIRES
LETTRE DE LIAISON
n° 01/2001
printemps-été 2001


IMAGES & MEMOIRES N° 10
IMAGES
&
MEMOIRES
LETTRE DE LIAISON
n°10 - automne 2004


I&M lettre de liaison n°11
I&M
IMAGES & MEMOIRES
LETTRE DE LIAISON
n°11 - Printemps 2005


I&M - Bulletin n°19
IMAGES
&
MÉMOIRES
BULLETIN n°19
Automne - Hiver 2008


Association I&M – Printemps 2006
BÉCHAUD
« l'anonyme »
photographe et éditeur de cartes postales en Oubangui-Chari
par Didier CARITÉ

Guerre et paix en Afrique noire et à Madagascar
IMAGES & MEMOIRES - 2003
GUERRE ET PAIX
Afrique noire et Madagascar
du XVIIIème au XXème siècle